

Lettre de Césarine Pachoux

5 septembre 1914

Les soucis d'une paysanne, Césarine, née en 1874, qui se marie à 22 ans à Joseph Pachoux. Ils n'ont pas d'enfant lorsque la guerre éclate. Le couple possède et exploite une petite ferme à Mézerat. En 1914, Joseph part à la guerre comme ordonnance. Il est démobilisé en janvier 1919.

5 septembre 1914

Bien cher Joseph,

Un long mois s'est écoulé depuis qu'on a pu causer ensemble. Que de choses à se dire, que de conseils à te demander ! Te dire d'abord qu'il y a quinze jours, les cochons s'étaient bien vendus à la foire de Bourg, à 50 francs. Je pensais que j'aurais meilleur compte d'engraisser les nôtres. J'ai donc acheté 100 kg de farine de maïs et que ça ferait le plus d'abonde. Et je leur ferais manger les pommes de terre qui veulent pourrir. Mais je n'ai pas réussi, mercredi, ils se sont vendus, les plus beaux, 36 francs. Je regrette d'avoir acheté pour 26 francs de farine. Hier, je suis allée payer les contributions. Encore 26 francs et l'argent, c'est difficile. Je pensais bien prendre le père Rollet en journée quelquefois pour faire débarrasser un peu l'herbe des terres, mais je vois que c'est impossible. La journée à 2 francs. L'argent, ça va encore vite. Je l'ai pris un jour pour rentrer le regain. J'ai M. Gervais quelquefois pour entrer le pré d'en haut. Il est venu arracher les pommes de terre et il m'a dit qu'il reviendrait un jour de la semaine prochaine. Mme Ravassard vient encore souvent m'aider aussi. Le père Maréchal est venu aussi cribler le blé pour faire les semences. Mais il est encore bien sale. Le cousin m'a dit qu'il en aurait encore pour nous. Je l'ai déjà retenu pour les semailles si tu n'étais pas rentré. Je fais tout comme je pense bien faire, mais je voudrais que tu me dises ce que tu penses, si mes idées sont bonnes. Maintenant je veux te dire que tous les parents et voisins sont en bonne santé... Pour les nouvelles du pays, on s'intéresse aux blessés. Il y a André Simard qui est en convalescence. Le fils Copé est aussi blessé, le gendre de Pierre Bozonnet et peut-être d'autres qu'on ne sait pas encore. Marcelle me dit de te demander si tu vois son père.

En attendant le plaisir de recevoir ta réponse, reçois mes amitiés sincères.

Je pense à toi,

Césarine

Lettres de poilus, 1914-1918, Nathan, « Carrés classiques », 2014.

